

Forêt

Quand j'ai posé ma tente dans les arbres de la forêt, il y avait des écureuils partout qui volaient tout ce que j'avais :

ma lampe de poche, mon carnet, mon permis de conduire, mes chaussettes, enfin, n'importe quoi.

Avec une baguette, je leur tapais sur les doigts.

Deux jours après, ils m'ont laissé tranquille.

Avec mes jumelles, je regardais le Bull Machin allongé au milieu des arbres.

Parfois, il grattait la terre,

comme pour trouver un chemin, en fait, j'avais compris qu'il était perdu.

A cet endroit La Loire n'étant plus accessible, il avait dû faire un détour par la forêt de Nevers.

Dès qu'il se réveillait le matin,

la fumée de son cigare s'envolait

et répandait une présence

que seuls les animaux écoutent.

Aussi, beaucoup d'entre eux s'enfuyaient.

« Bien trop imbécile, celui-là ! » disait l'un

ou « Son plumage en fait un camembert qui pue ! »

Bref il n'était pas aimé.

Je voyais qu'il était triste.

Mais ce matin où le soleil debout a mis la lumière dessus,

*j'ai vu des milliers d'escargots
grimper lentement sur lui
avec amitié pour l'attendrir.*

Il dormait.

*Ça m'a fait une image... une image de carapace de fer de chevalier en coquille :
les armures à cheval.*

*Etrangement les loups l'aimaient bien. Je crois qu'ils avaient dit à tous :
« Laissez-le passer ».*

Monsieur Bourgogne